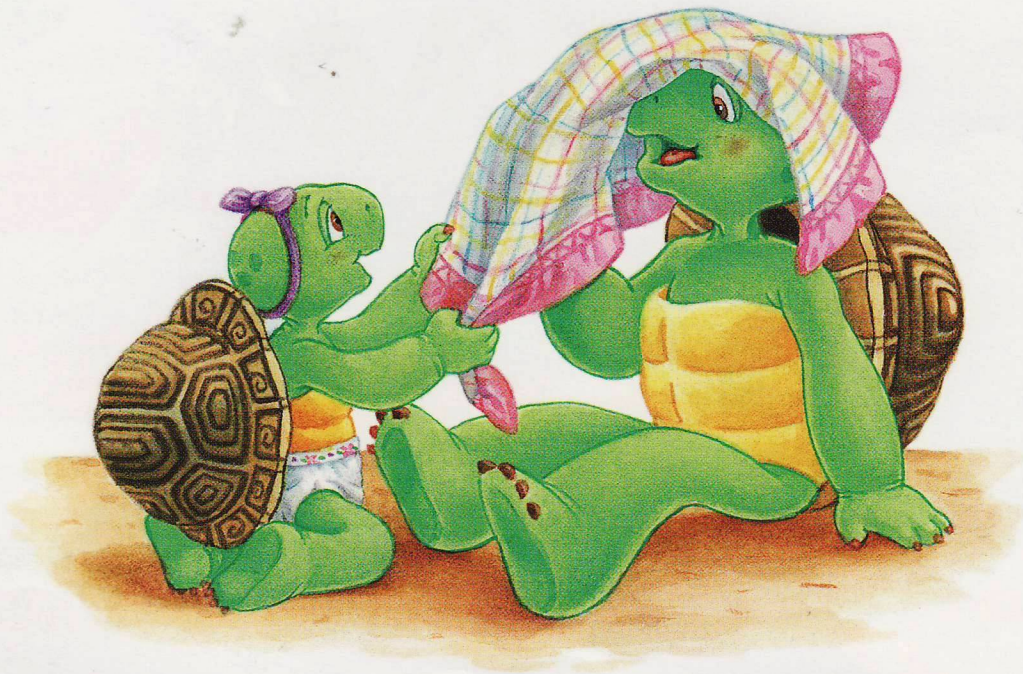


Franklin et Harriet

Paulette Bourgeois • Brenda Clark



Franklin connaît son alphabet à l'endroit et à l'envers.
Il aide sa petite sœur Harriet à fermer ses fermetures
Éclair et à boutonner ses boutons. Il lui lit des histoires
et lui chante des chansons. Il lui apprend à faire coucou
et joue à la petite bête qui grimpe. Franklin adore
sa petite sœur. Il trouve qu'être grand frère,
c'est vraiment épatant! Enfin, la plupart du temps...





Ce matin, Franklin emmène Harriet jouer dans le jardin. Il la pousse sur sa balançoire. Il lui tient la main pour glisser sur le toboggan.

Mais il n'a pas remarqué qu'une grande flaque l'attend à l'arrivée!



« Oh, non ! » crie Franklin.

Trop tard. Harriet atterrit dans la boue.

Franklin regarde autour de lui. Il pourrait peut-être nettoyer sa petite sœur avant que son papa ne s'aperçoive de la catastrophe. Mais Harriet se frotte le visage. Elle a de la boue partout maintenant et se met à pleurer.



« Je t'en prie, ne pleure pas », supplie Franklin.

Il tend sa couverture-doudou à Harriet. Il lui fait des grimaces.

Mais rien n'arrête les pleurs de sa sœur.

Alors Franklin a une idée. Il agite Sam, sa peluche, comme une marionnette et se met à aboyer.

Harriet retrouve le sourire aussitôt.

« Ouah! Ouah! Vilaine boue! » dit Franklin.

Harriet glousse. Elle attrape Sam et lui fait un gros câlin.

« Oh! là! là! » gémit Franklin.







Le papa de Franklin rit de bon cœur quand il découvre ce qui s'est passé.

« Je pense que c'est l'heure d'un bain moussant! »
dit-il.

– Sam aussi en a bien besoin! s'écrie Franklin, rassuré.

– Alors, un bain chacun! C'est comme si c'était fait! »

Franklin aide à remplir la baignoire, agite l'eau pour faire plus de mousse et vérifie la température du bain.

Il faut qu'Harriet n'ait ni trop froid, ni trop chaud.





Avant d'aller se coucher, Franklin cherche sa peluche partout.
Il finit par trouver Sam dans le berceau d'Harriet.
Franklin veut le récupérer mais sa maman le stoppe dans son élan.

« Peut-être Harriet pourrait-elle dormir avec lui, juste pour cette nuit ? » suggère-t-elle.

Franklin n'aime pas du tout l'idée de sa maman mais il ne veut pas que sa petite sœur pleure encore.

« Bon, d'accord, soupire-t-il, mais seulement pour cette nuit ! »



Le lendemain matin, Harriet a apporté Sam à la table du petit déjeuner.

« Merci Harriet », dit Franklin en attrapant son chien. Mais Harriet s'accroche de toutes ses forces à Sam. Franklin le tire par la queue et Harriet par la tête.

« C'est mon chien ! dit Franklin.

– À moi, à moi ! » crie Harriet.

Ils tirent chacun de leur côté jusqu'à ce qu'il arrive ce qui devait arriver...





La queue de Sam est déchirée.
Franklin et Harriet se mettent à pleurer en chœur.
« Oh ! mes chéris, se désole Mme Tortue.
– Peux-tu le réparer ? demande Franklin
à sa maman.
– Je vais essayer », répond-elle.
Franklin fait les gros yeux à Harriet.
Il est très fâché.





La maman de Franklin recoud la queue de Sam
à petits points serrés.

« Le voilà comme neuf », annonce-t-elle.

Franklin lui fait un gros pansement et un gros câlin.

Harriet essaie bien de l'embrasser aussi mais Franklin
le tient si haut qu'elle ne peut pas l'attraper.

« Ce serait gentil de le prêter », dit sa maman.

Franklin n'est pas du tout de cet avis. Il se réfugie
dans sa chambre, en tenant Sam bien serré contre lui.

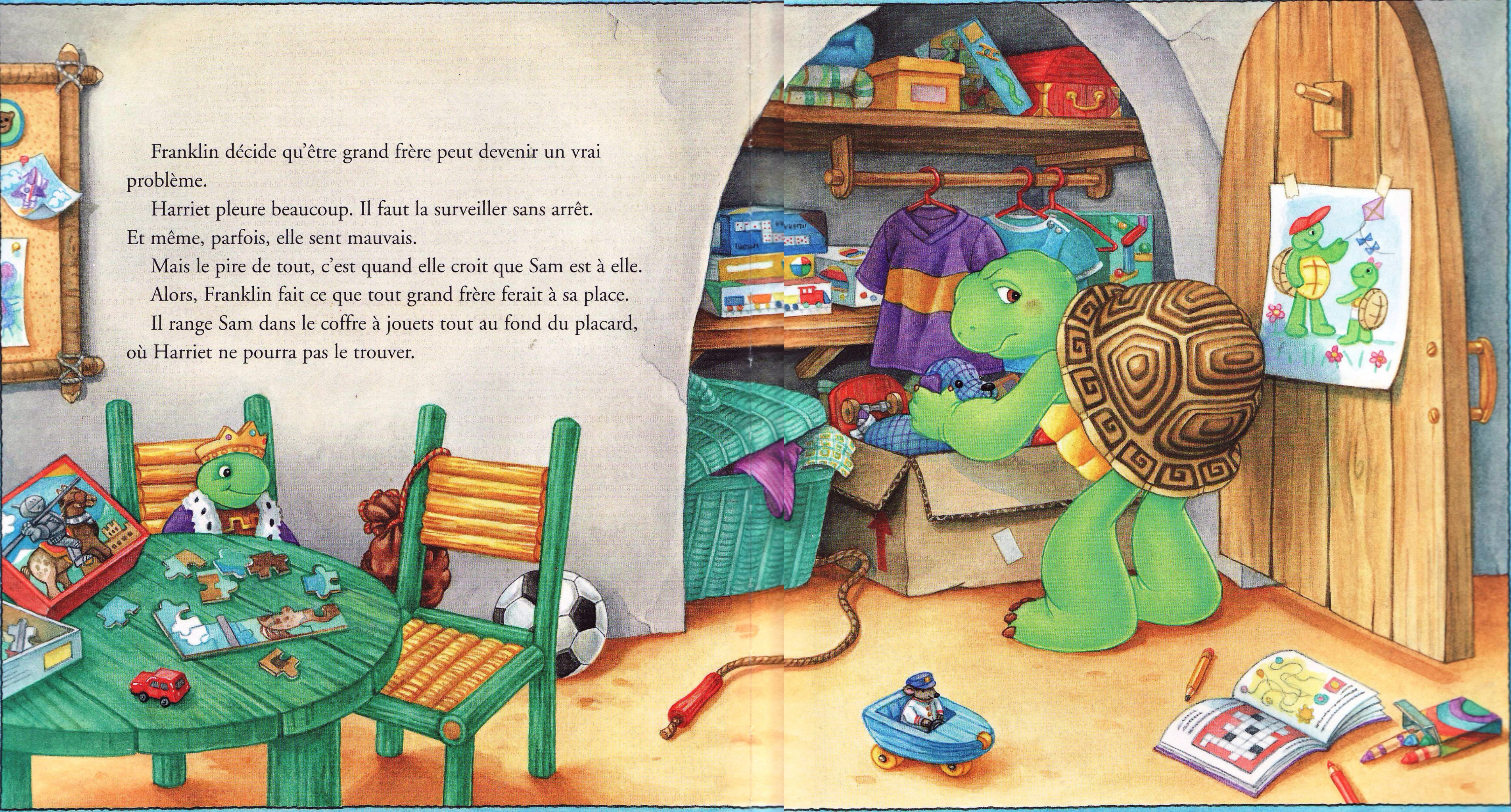


Franklin décide qu'être grand frère peut devenir un vrai problème.

Harriet pleure beaucoup. Il faut la surveiller sans arrêt. Et même, parfois, elle sent mauvais.

Mais le pire de tout, c'est quand elle croit que Sam est à elle. Alors, Franklin fait ce que tout grand frère ferait à sa place.

Il range Sam dans le coffre à jouets tout au fond du placard, où Harriet ne pourra pas le trouver.





Plus tard, sa maman lui propose de partir en promenade.
« Avec Harriet? » demande Franklin.
Sa maman fait signe que oui.
Franklin soupire, mais il se prépare car il adore marcher.
Harriet met son imperméable sens dessus dessous.
« Tu fais n'importe quoi », se moque Franklin.
La maman de Franklin sourit et aide la petite tortue
à s'habiller.





Sur le chemin, Franklin cueille un bouquet de pissenlits pour sa maman.

« Oh, merci ! dit-elle. Ton bouquet est très joli. »

Juste au moment où elle tend la main pour le recevoir, Harriet attrape les fleurs.

« Non, petite sœur, gronde Franklin, ce ne sont pas tes fleurs ! »

La maman de Franklin sourit.

« Harriet est encore petite, dit-elle. Elle doit apprendre à partager. »

Elle ôte quelques fleurs du bouquet et les accroche à son chapeau.

Harriet met le reste à sa bouche.

Franklin, vexé, espère qu'elle va tout recracher !





La promenade continue. Franklin et sa maman marchent depuis un long moment.

Harriet commence à se frotter les yeux et à bâiller. Puis elle se met à râler.

La maman de Franklin lui donne sa couverture-doudou, un biscuit et un jus de fruits.

Mais rien ne calme Harriet. Elle se met à pleurer de plus en plus fort.



« Dommage que Sam ne soit pas là, dit Franklin.
Il aurait pu la calmer. »

Alors, Franklin a une idée. Il glisse sa patte
sous la couverture d'Harriet et aboie.

Harriet glousse de plaisir.

« Je crois, dit sa maman, que ce n'est pas Sam
qui fait rire Harriet. C'est son grand frère!

– Tu crois vraiment? demande Franklin.

– J'en suis sûre », répond Mme Tortue.

Franklin, très fier, conduit sa petite sœur
tout le reste du chemin.



Être un grand frère peut avoir du bon, après tout.
Franklin aime tant faire rire Harriet.
De temps en temps, il la laisse jouer avec Sam.
Mais il s'assure de le récupérer avant d'aller se coucher.
Il a tellement d'autres choses à partager avec sa petite sœur!
Par exemple, un câlin. N'est-ce pas, Franklin?

